

Marseille Libre

5 JUIL 1937

MARSEILLE-LIBRE

« RETOUCHES » AU « RETOUR DE L' U. R. S. S. »

Le nouveau coup de massue d'André Gide

par Jacques SAINT-GERMAIN

On n'avait pas encore eu le temps d'oublier le retentissement considérable du premier pamphlet d'André Gide contre l'U. R. S. S., que déjà les avantures des libraires s'organisaient des « Retouches à son retour de l'U. R. S. S. »

Le second livre est encore plus magnifique, plus humain, plus direct que le premier. L'auteur, on le sait, a le défaut d'une sincérité totale. Défaute, certes, dans notre société bourgeoise on lui a reproché au cours d'une carrière littéraire entre toutes chargée de gloire, sinon d'honneurs, son amoralité, son goût morbide de la confession, ses « aberrations » sexuelles, et, pour tout résumer, son angélisme intellectuel. Tout ce qui est exact. Gide est l'un des rares chefs de notre époque qui n'ait jamais trahi l'un de ces rares écrivains qui soit demeuré totalement et comme religieusement fidèles à la pensée.

Rabelais, que nous aimons par-dessus tout, disait toujours plaisamment qu'il défendait ses idées jusqu'au bâcher, « exclusivement ». Gide, lui, les défend jusqu'au bâcher « inclusivement ». Regardez sur ses photos ce regard si profond et glacé, ces rides creusées, cette peau rude, cet air tendu d'ascète. Qu'on lui mette la tête sur le billot, Gide ne demeurera pas de ses positions. Qu'il ait adoré de toutes les forces de son âme un régime politique et qu'un jour il s'aperçoive de son erreur, rien ne pourra l'empêcher de crier qu'il s'est trompé ; ni honneurs, ni menaces, ni injures, ni argent.

On imagine aisément le tollé affreux que « Retour d'U. R. S. S. » a déclenché dès sa parution. Il y avait de quoi. En disant clairement que nulle part l'esprit n'était si enchaîné, si asservi, si vassalisé que dans la Russie de Staline, on montrait pourquoi les pauvres sont très pauciers et les riches très puissants, en dénonçant les hideuses hypocrisies de la dictature sur le prolétariat (et non du prolétariat) André Gide a provoqué d'innombrables crises de conscience. Le communisme est une forme systématique de la religion. Il faut l'autorité d'un prêtre réfractaire pour semer le doute dans l'âme de ses desservants. Gide fut ce réfractaire. On le savait pauvre, totalement désintéressé, mais profond des braves. On l'avait mis, imprudemment, sur un pedestal, on en avait fait un symbole. Dès la force po-

nérante, terrible des accusations de Gide. Ses baïes explosives ont su crever la bigoterie communiste, dont pourtant l'« Humanité » croyait la couche invulnérable.

Sur ce, ce silence prudent des Cachin, Thorez, Duclos et compagnie. Identique nuance, par ordre, à la revue « Commune » qui représente, en France, l'« Humanisme communiste ». (Mais oui !). Rien dans les journaux russes, « Izvestia » en tête. Par contre, les « frères » socialistes ou radicaux, les ennemis trotskystes, saisissant l'occasion au vol, se déchangent. Le grelot étant ainsi attaché, et la contagion terrible du doute menaçant de gagner les troupes, il fallut bien que les officiels communistes se décidassent à agir. Alors, d'un seul coup, les plus affreuses injures furent orchestrées contre Gide. Romain Rolland lui-même, le pape de la littérature marxiste, le condamna du haut de sa chaire. Sur quoi l'auteur du « Retour d'U.R.S.S. » vient de répondre : « Les injures de Romain Rolland m'ont peiné. Je n'ai jamais beaucoup goûté ses écrits, mais de moins je tiens sa personnalité morale en haute estime. Mon châtin vient de là : combien sont rares ceux qui atteignent la fin de leur vie avant d'avoir montré l'extrémité de leur grandeur. Je crois que l'auteur de « Au-dessus de la Meuse » mériterait sèchement Rolland vert. Est aigle à fait son nid ; il s'y repose ».

Les accusations de légèreté, de mauvaise foi, de calomnie portées contre Gide le touchèrent à tel point qu'il se décida à publier des « retouches » à son premier livre. Alors il se repentir, se couvrir, obéir à des pressions formidables pour déguiser la vérité. C'est étonnant de le connaître.

Le nouveau livre de l'auteur des « Faux-Mouvements » est plus terrible, plus profond, plus dur encore que le premier. En voici quelques extraits, piqués au hasard des pages : « A côté de certains chiffres officiels pour le rendement d'une usine, et que je reconnais éponistoulant, je propose à la mitigation de mes camarades ces quelques axes que je recueille dans la « Pravda » du 12 novembre 1936 :

« Au cours du deuxième trimestre sur le nombre total des accidents d'automobiles tués par l'usine de Yal-

lav, on enregistre 4.000 pièces de rebut, et durant le 3^e trimestre, 27.270. La fréquence des accidents d'automobiles provient du surmenage des chauffeurs, mais aussi de la mauvaise qualité des voitures ; dans une section de transports, 23 machines sur 24 n'ont pu être mises en circulation ; dans une autre, 44 sur 52 (« Pravda », 8 août 1936). Sur les 2.000.000 de cahiers fournis aux écoliers de Moscou par la fabrique « Héros du Travail » 99 % sont inutilisables. A Rostovon, on a dû jeter 3 millions de cahiers (« Pravda », 12 décembre 1936). Sur 150 chaises vendues par une « artel » coopérative fournisseur de mobilier, 46 se brisent dès qu'on veut s'y asseoir... »

Et voici maintenant en ce qui concerne les œuvres sociales : « Après la promulgation du décret contre l'avortement, le nombre des naissances à Moscou atteint 10.000 par mois, ce qui représente une augmentation de 65 % par rapport à la période d'avant le décret. En regard de cette augmentation, le nombre des lits dans les maisons d'accouchement n'a été que de 13 % ». Et l'instruction ! D'abord les instituteurs ne sont pas payés. Il se passe souvent plusieurs mois sans qu'ils touchent leur traitement. Aussi sont-ils astreints à faire un autre métier pour vivre. Quant aux élèves, ou bien ils n'apprennent rien ; à Moscou, 64.000 élèves sont forcés de doubler leurs classes, 1.500 de les tripler, ou bien ils désertent l'école ; en R.S.F.S.R., les instituteurs ne parviennent à recruter que 64 % de la normale ; en Russ'e Blanche que 42 % ; en Azerbaïdjan que 55 %, etc...

Nous ne voulons pas pousser plus avant les citations, de peur de déflorer le plaisir si grand que l'on prend à lire ce livre puissant et tragique. Tragique, car la confession on d'un croyant qui a perdu sa foi est l'une des plus douloureuses qui soient.

Lisez, répandez le petit livre de Gide. Il ne coûte que 9 francs.

A ceux qui « savent », il apportera la consolation de bien des coiffes.

A ceux qui se contentent, il dessillera les yeux.

A ceux qui ne savent pas, à ceux là surtout, il apportera le plus absolu des témoignages : celui du cœur et de la double raison.

Jacques SAINT-GERMAIN.